



**Compte rendu de Sofia E., 2015, La “ collation
Sechehaye ” du Cours de linguistique générale de
Ferdinand de Saussure, Leuven – Paris, Peeters,
Orbis/Supplementa**

Pierre-Yves Testenoire

► **To cite this version:**

Pierre-Yves Testenoire. Compte rendu de Sofia E., 2015, La “ collation Sechehaye ” du Cours de linguistique générale de Ferdinand de Saussure, Leuven – Paris, Peeters, Orbis/Supplementa. Cahiers Ferdinand de Saussure, 2017, pp.273-277. hal-03502498

HAL Id: hal-03502498

<https://hal.science/hal-03502498>

Submitted on 25 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sofia Estanislao, *La « collation Sechehaye » du Cours de linguistique générale de Ferdinand de Saussure*. Edition, introduction et notes par Estanislao Sofia, Leuven, Peeters, 2015.

La « collation Sechehaye » est un document de toute première importance pour comprendre la genèse du *Cours de linguistique générale* ; sa publication par Estanislao Sofia constitue donc un événement en matière de philologie saussurienne. Le texte édité sous le titre de « Collation Sechehaye »¹ est un manuscrit rédigé par Albert Sechehaye en collationnant les cahiers de notes prises par trois étudiants (Georges Dégallier, Francis Joseph et Marguerite Sechehaye) au troisième cours de linguistique générale de Ferdinand de Saussure. Ce manuscrit correspond au travail préparatoire de collation des cahiers d'étudiants qu'évoquent Bally et Sechehaye dans la préface du CLG :

« Qu'allions-nous faire de ces matériaux [les cahiers d'étudiants] ? Un premier travail critique s'imposait : pour chaque cours, et pour chaque détail du cours, il fallait, en comparant toutes les versions arriver jusqu'à la pensée dont nous avions que des échos, parfois discordants. Pour les deux premiers cours nous avons recouru à la collaboration de M. A. Riedlinger, un des disciples qui ont suivi la pensée d'un maître avec le plus d'intérêt ; son travail sur ce point nous a été utile. Pour le troisième cours, l'un de nous, A. Sechehaye, a fait le même travail minutieux de collation de mise au point » (Saussure 1967 : 8).

L'existence de ce manuscrit conservé à la Bibliothèque de Genève (Ms. Cours univ. 432-433) est connue des philologues saussuriens depuis les années 50². Il fait partie des sources exploitées par Robert Godel dans son travail de doctorat publié en 1957 sous le titre *Les sources manuscrites du cours de linguistique générale*. Godel souligne alors l'importance de ce document dans l'attribution de la part qui revient à chacun de deux éditeurs : « la collation du cours III », écrit-il, « témoignerait à elle seule de la part très importante qui revient à Sechehaye dans l'économie de l'ouvrage comme dans l'interprétation des notes d'auditeurs » (Godel 1957 : 97). Engler exploite également ce manuscrit dans son édition critique du *Cours de linguistique générale* qui en reproduit une quarantaine de brefs extraits où les éditeurs mentionnent des divergences entre différents cahiers et s'interrogent sur des problèmes théoriques³. L'édition proposée par Estanislao Sofia donne accès à l'intégralité du document, observatoire majeur de ce que Godel appelait « le travail des éditeurs » (1957 : 95).

L'ouvrage s'ouvre sur une introduction d'une soixantaine de pages, suivies d'annexes. Après avoir rapidement situé Ferdinand de Saussure et son œuvre, l'auteur fournit un historique détaillé de la composition du *Cours de linguistique générale* à partir de la correspondance des

¹ E Sofia justifie, dans son introduction, cette appellation comme une façon d'attribuer à Sechehaye la paternité de cette collation. Godel et Engler parlent, quant eux, de « collation du troisième cours » ou de « collation du cours III ».

² Estanislao Sofia, sur la base d'arguments solides, propose de situer entre 1933 et 1945 le dépôt de ce manuscrit à Bibliothèque de Genève, alors BPU (*Collation*, p. LVIII).

³ Cf. par exemple CLG/E 1883 (Saussure 1968 : 261) où Bally et Sechehaye discutent de la question, tant débattue par la suite, de la distinction entre « valeur » et « signification », passage que l'on retrouve dans la *Collation*, p. 815-816. Voir aussi, sur ce problème, le commentaire de De Mauro (Saussure 1967 : 464).

différents acteurs⁴. Sofia resitue les circonstances qui ont présidé à l'émergence de l'idée de publier des cours de Saussure dans les semaines qui ont suivi son décès. Il met bien en évidence que les différentes publications qui aboutiront à la plaquette d'hommage publiée par Marie de Saussure (1915), au *Cours de linguistique générale* (1916) et au *Recueil de publications scientifiques de Ferdinand de Saussure* (1922) ne sont au départ pas clairement distinguées. La publication d'un cours unique par Bally et Sechehaye sur la base des notes d'étudiants prises aux trois cours différents ne s'impose progressivement qu'à la fin de 1913. Après avoir rappelé l'existence des différents projets parallèles – notamment l'affaire connue du projet de publication porté par P. Regard qui sera découragé par Bally⁵, Sofia se concentre sur la place de la collation du troisième cours effectuée par Sechehaye dans l'ensemble de la genèse du CLG.

Le manuscrit est rédigé entre août et décembre 1913. Les lettres échangées entre Bally et Sechehaye au cours de cette période renseignent sur la façon de travailler de Sechehaye mais aussi sur le mode de collaboration, non exempte de tension, engagée entre les deux savants. La collation a fait l'objet de relectures et de discussions serrées entre eux : des notes de lecture de la main de Bally retrouvées et reproduites en annexe l'attestent (*Collation*, p. XCII-XCV). Le travail de collation remplit, dans l'esprit de Sechehaye, à la fois une fonction heuristique – il lui « permet », selon ses termes, de « [se] familiariser vraiment avec le contenu du cours de Saussure » (*Collation*, p. XXX) – et une fonction philologique : c'est la première tentative d'établissement du texte unifié issu de l'enseignement de Saussure.

Les pages de la collation se divisent verticalement en deux parties : la colonne de droite est réservée au texte rédigé par Sechehaye sur la base de trois cahiers de notes à sa disposition, et la colonne de gauche est réservée aux annotations métadiscursives (indications des sources, des variantes, expression de doutes ou d'interrogations, commentaires de Bally...). Ce travail de collation est le principal document préparatoire au *Cours de linguistique générale* qu'on ait conservé. Entre la fin de la rédaction de la collation, fin décembre 1913, et la remise à l'éditeur du manuscrit définitif du CLG, vraisemblablement à l'été 1915, plusieurs opérations éditoriales se sont intercalées. E. Sofia les passe en revue : résumés des trois cours effectués par Bally, copie par Sechehaye de certains textes de Saussure et des cahiers de Riedlinger, discussion entre les deux éditeurs sur la démarche à suivre, collaboration avec A. Riedlinger, avec J. Ronjat, etc. Il reproduit certains documents qui illustrent ces étapes mais l'opération la plus intéressante de ce parcours génétique – la rédaction proprement dite du CLG – n'est pas documentée, les manuscrits de textualisation du *Cours de linguistique générale* n'ayant pas été retrouvés.

Estanislao Sofia procède ensuite à un examen, forcément non exhaustif, de quelques opérations éditoriales attribuables à Bally et Sechehaye en confrontant la collation à son amont (les cahiers d'étudiants collationnés) et son aval (le CLG définitif). Il s'intéresse tout d'abord aux opérations éditoriales affectant la structure d'ensemble en montrant que la collation suit de près l'ordre thématique des cahiers du troisième cours si l'on excepte la partie manquante consacrée au « Tableau géographico-historique des plus importantes

⁴ Cette correspondance est, pour l'essentiel, disponible dans Benveniste (1964), Redard (1982), Amacker-Bouquet (1989) et Sofia (2013 ; 2016).

⁵ Sur ce projet, de nouvelles lettres ont depuis été présentées par C. Mejia (2016). Celles-ci sont déposées au château de Vufflens, possession de la famille de Saussure.

familles de langues du globe » (cf. Constantin 2005 : 163-214) que Sechehaye, après l'avoir vraisemblablement collationné, a décidé d'exclure. Sechehaye a néanmoins été confronté au « décousu du troisième cours », selon l'heureuse expression de Matzuzawa (2010), c'est-à-dire aux retours en arrière et insertions que Saussure effectue au cours de son exposé, ce qui n'a pas été sans difficulté comme le montre la page 286 du manuscrit (*Collation*, p. 447-448). La réorganisation de la matière de l'enseignement selon l'ordre adopté dans le *Cours de linguistique générale* est donc intervenue postérieurement à la collation. Sofia se penche ensuite sur ce qu'il appelle les interventions des éditeurs dans le détail du texte. Il attire l'attention sur toutes ces notations qui émaillent le manuscrit où Sechehaye fait état de ses interrogations, de ses doutes, voire de son incompréhension devant certains passages des notes d'étudiants, ce qui témoigne du scrupuleux travail critique qu'a nécessité la collation des notes d'auditeurs. Confrontés à de difficiles problèmes théoriques – et un siècle de saussurisme a montré combien les formulations des textes et de l'enseignement saussurien en contenaient –, les éditeurs ne les ont pas esquivés. Ils les ont tranchés, optant pour des interprétations qui se sont transformées au bout du processus en choix éditoriaux. Sofia donne plusieurs exemples de ces choix d'interprétation observables dans la collation qu'il juge, pour certains, heureux (au sujet ou des différences et des identités, ou de l'arbitraire relatif) ; d'autres qui le sont moins. Tous confirment cette attitude interventionniste sur le texte saussurien dont on a fait souvent grief aux éditeurs du CLG sans toujours prendre en compte, d'une part, l'historicité des gestes philologiques (cet interventionnisme est fréquent à la fin du XIXe début XXe, surtout pour l'édition de textes modernes que la distance temporelle et affective n'ont pas sacratisés) et d'autre part la spécificité du projet de Bally et de Sechehaye. Le geste éditorial qui a présidé au CLG n'est, en effet, pas purement mémoriel : il est aussi un geste théorique, les deux éditeurs se définissant dans la préface comme des « interprètes » et s'établissant par là-même, comme deux continuateurs originaux et indépendants de l'enseignement saussurien. Comme le note justement Sofia, « loin d'une reproduction passive de notes qui auraient pu être considérées (tout s'y prêtait) comme sacrées, la lecture des notes des étudiants effectuée par Bally et Sechehaye a été, en d'autres termes, critique » (*Collation*, p. LXX).

L'édition occupe les neuf cents pages suivantes du volume : elle met en vis-à-vis une reproduction couleur des pages du manuscrit et sa transcription quasi diplomatique. La transcription restitue fidèlement la disposition de l'écrit sur la page, les ratures, les différentes couleurs de tracé (encre, crayon, etc.), les schémas... Un feuillet signalant environ quatre-vingt-dix errata dans la transcription du manuscrit accompagne cette première édition de la *Collation*. Les erreurs et coquilles qui subsistent encore dans la transcription⁶ ne posent pas de

⁶ Voici celles que nous avons relevées : p. 30, col. de droite, ligne 7 : « cet ordre » au lieu de « cette ordre » ; p. 256, col. de gauche, ligne 21 : « ζ ξ ψ » au lieu de « ξ ζ ψ » ; p. 258, col. de gauche, ligne 12 : « J : bigramme » au lieu de « J ; bigramme » ; p. 302, col. de droite, ligne 7 : « dans l'orthographe » au lieu de « dans l'ortographe » ; p. 310, col. de droite, ligne 2 : « ψιλái » au lieu de « ψιλái » ; p. 432, col. de gauche, ligne 8 : « ce qui a été dit » au lieu de « ce qu'a été dit » ; p. 478, col. de gauche, ligne 22 : « la reprise du cours » au lieu de « la repère du cours » ; p. 508, col. de droite, ligne 15 : « n'est-elle pas libre » au lieu de « n'est pas libre » ; p. 516, col. de droite, ligne 7-8 : « conscien-te » au lieu de « conscie-te » ; p. 636, col. de gauche, ligne 26 : « s'est trouvée » au lieu de « s'est trouvé » ; p. 652, col. de gauche, ligne 18 : « ἔφερε(τ) » au lieu de « ἔφερον(τ) » ; p. 656, col. de droite, ligne 25-26 : « synchro-niques » au lieu de « synrho-niques » ; p. 736, col. de droite, ligne

problème majeur car le texte peut en tout endroit être contrôlé sur l'image du manuscrit en vis-à-vis. L'apparat critique est léger et efficace : les quelques notes de bas de page de l'éditeur signalent les traces écrites attribuables à Bally ou donnent quelques renseignements sur les noms propres du texte ; elles accompagnent la lecture sans la gêner. Il faut donc saluer la méticulosité du travail de transcription réalisé ainsi que la grande qualité du résultat final. Le seul regret qu'on peut exprimer concerne l'absence d'index – index rerum et index des noms propres notamment – qui auraient permis d'ouvrir des points d'entrée dans un manuscrit complexe et non linéaire. Des index auraient certes encore alourdi un volume déjà épais mais ils auraient facilité la comparaison notionnelle avec les autres documents de la genèse du CLG dont les éditions sont dotées d'index : les cahiers d'étudiants édités par Komatsu (1993, 1996, 1997) par exemple, ou l'édition du CLG elle-même.

Suivre page après page les efforts de compréhension et de rédaction du premier interprète de l'enseignement saussurien s'avère d'un bout à l'autre passionnant. La collation donne à voir tout le travail de sélection qu'ont dû opérer les éditeurs entre les différents leçons des cahiers, mais aussi dans la terminologie, les exemples, les comparaisons, les schémas. On savait, par exemple que les cahiers de Dégallier constituaient, pour le troisième cours, la source principale du CLG, la lecture de la collation nous apprend désormais que les notes de Joseph souffrent d'un discrédit constant auprès des éditeurs. Sechehaye critique, en effet, régulièrement ses notes et souligne par des points d'exclamation et d'interrogation l'incongruité supposée de ses versions divergentes. On ne découvrira que plus tard que certaines divergences consignées par Joseph correspondent à ce qu'a noté Constantin (par exemple, sur la relation entre langue et écriture, v. Testenoire 2017). La *Collation* met aussi à jour les paramètres normatifs et esthétiques qui sont intervenus dans les choix des éditeurs. Ainsi Sechehaye hésite à garder l'image du canard couvé par une poule, finalement conservé dans le CLG, du fait de sa familiarité (*Collation*, p. 548) ; inversement, l'image du vaisseau lancé à la mer pour illustrer la circulation sémiologique est gratifiée d'un « joli passage » (*Collation*, p. 546). Quant à l'appellation signifiant/signifié, qui fera le succès du CLG, elle suscite, à un endroit du manuscrit, la réticence de Sechehaye qui craint de la « pédanterie » (*Collation*, p. 488). Mais ce qui frappe surtout, à la lecture du texte, est la finesse de certaines remarques de Bally et de Sechehaye. Nous en signalerons trois, pour conclure. D'abord une note sur la terminologie due à Sechehaye qui repère très justement que suivant le terme auquel il s'oppose – « physiologique » ou « psychique » – l'adjectif « physique » n'a pas chez Saussure le même sens : « de S[aussure] semble <prendre> le mot physique successivement dans deux sens : inorganique et non psychique ». (*Collation*, p. 412). Ensuite deux remarques de Bally qui pointent des problèmes dans l'enseignement saussurien : celle où il signale, sur la question des différences et des identités, les tensions qui existent entre deux passages du cours (*Collation*, p. 754 et p. 840), et celle où il note en marge de l'examen des désaccords graphie/phonie : « Ici deux points de vue mêlés, semble-t-il ; l'historique (143-4) et le statique (cas de gageure) » (*Collation*, p. 292). Cette confusion des points dans l'étude de la correspondance graphie/phonie correspond à l'objection que formulera des années plus tard Roy Harris (1993 : 40 seq.) au passage équivalent du CLG.

3 : « un objet » au lieu de « on objet » ; p.780, col. de gauche, ligne 18 : « conforme ~~avec~~ à » au lieu de « conforme avec à ».

La pertinence de ces remarques et de tant d'autres dans le manuscrit font de la collation un document précieux pour l'exégèse du CLG, qui fournit matière à un jugement sur pièces du travail des éditeurs. En cela, l'édition de la *Collation* réussit à être, comme le veut Estanislao Sofia, un bel hommage au travail de Sechehaye.

Pierre-Yves Testenoire
Université Paris-Sorbonne / Histoire des Théories Linguistiques
pytestenoire@yahoo.fr

Références bibliographiques

- Amacker R. & Bouquet S. (1989), « Correspondance Bally-Meillet (1906-1932) », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 43, p. 95-127.
- Benveniste E. (1964), « Lettres de Ferdinand de Saussure à Antoine Meillet », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 21, p. 89-130.
- Constantin E. (2005), « Linguistique générale. Cours de M. le professeur de Saussure, 1910-1911 », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 58, p. 83-289.
- Godel R. (1957), *Les sources manuscrites du cours de linguistique générale de F. de Saussure*, Genève, Droz.
- Harris R. (1993), *La sémiologie de l'écriture*, Paris, CNRS éditions.
- Matzuzawa K. (2010), « Le “décousu” du troisième cours de linguistique générale et le cercle herméneutique », dans J.-P. Bronckart, E. Bulea et C. Bota (éds.), *Le projet de Ferdinand de Saussure*, Genève, Droz, p. 61-78.
- Mejia Quijano C. (2016). « Les cours de linguistique générale de Ferdinand de Saussure, un projet de Paul-F. Regard et Antoine Meillet », *Entornos* 29/2, p. 219-232.
- Redard Georges, 1982, « Charles Bally disciple de Ferdinand de Saussure », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 36, p. 5-23.
- Saussure de F., (1967 [1916]), *Cours de Linguistique Générale*, publié par C. Bally et A. Séchehaye, éd. critique par T. De Mauro, Paris, Payot.
- Saussure de F. (1968), *Cours de linguistique générale. Tome 1*, éd. critique R. Engler, Wiesbaden, Otto Harrassowitz.
- Saussure de F. (1993), *Troisième cours de linguistique générale (1910-1911). D'après les cahiers d'Emile Constantin*, éd. E. Komatsu & R. Harris, Oxford, Pergamon.
- Saussure de F. (1996), *Premier cours de linguistique générale (1907). D'après les cahiers d'Albert Riedlinger*, éd. E. Komatsu & G. Wolf, Oxford, Pergamon.
- Saussure de F., (1997), *Deuxième cours de linguistique générale (1908-1909). D'après les cahiers d'Albert Riedlinger et Charles Patois*, éd. par E. Komatsu, Oxford & G. Wolf, Pergamon.
- Sofia E. (2013), « Cent ans de philologie saussurienne. Lettres échangées par Albert Sechehaye et Charles Bally en vue de l'édition du *Cours de linguistique générale* (1916) », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 66, p.181-197.
- Sofia E. (2016), « Cent ans de philologie saussurienne II. Complément à la correspondance entre Charles Bally et Albert Sechehaye au cours de l'élaboration du Cours de linguistique générale (1913) », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 69, p. 245-252.
- Testenoire P.-Y. (2017) ; « “La langue est une institution sans analogue (si l'on y joint l'écriture)” : l'écriture comme problèmes dans la réflexion théorique de Saussure », *Semiotica* 217, à paraître.